,, d'alliances. Elle ajoute l'insulte au peu d'é-
 ,, gard qu'elle a pour toutes vos sollicitations,
 ,, son Ministre s'émancipe à vouloir s'en joüir
 ,, ouvertement; il vous refuse dédaigneusement
 ,, la chose la plus naturelle, & la plus juste
 ,, qu'une République puisse jamais demander,
 ,, & il ose vous soutenir que vous lui en avez
 ,, de grandes obligations, & que vous auriez le
 ,, plus grand tort du monde, de n'être pas sa-
 ,, tisfaits du rien qu'il vous accorde. Il vous
 ,, reproche avec dureté, de prétendus bienfaits,
 ,, qui n'ont été que la suite de vôtre fermeté,
 ,, & lesquels il a tâché d'éluder par tous les
 ,, détours imaginables. Son dernier Memoire
 ,, est un fidele Miroir, où vous apercevez d'a-
 ,, bord qu'on veut vôtre perte, & que l'on af-
 ,, semble déjà dans les reproches que l'on vous
 ,, y fait les materiaux qui y doivent servir de
 ,, prétexte: Je n'ai garde de suivre ce Ministre
 ,, dans ses vastes efforts d'imagination, qui
 ,, pourroit battre tant de pais; outre que tout
 ,, ce qu'il avance se détruit visiblement de
 ,, soi-même, qu'une Nation aussi éclairée en
 ,, connoitra aisément l'illusion, sans que je la
 ,, fatigue par mes demonstrations.
 ,, Mais je prends la liberté de vous le re-
 ,, peter, Illustriſſimes & Très Puissans Sei-
 ,, gneurs, j'ai toujourns prévû ce qui vient
 ,, d'arriver, non pas que j'aye pû pénétrer par
 ,, quel chemin la France tâcheroit d'anéantir
 ,, tous vos soins, pour la tranquillité publique,
 ,, Dieu me preserve d'avoir une connoissance
 ,, si étenduë dans un cas qui cause tant de
 ,, malheurs à la Chrétienté; mais j'ai tou-
 ,, jours jugé par l'expérience de tous ceux qui
 ,, ont eu affaire avec la France, que tant que
 ,, vous n'employerez que de simples sollicita-
 tions